

***Bulletin de la Société de Linguistique de Paris***, tome XCIX, 2004, pp. 212-215.

## Compte rendu

***Revista de Filología, Universidad de La Laguna (Tenerife, España)***, 21, 2003, 369 pp.

L'Université de La Laguna publie depuis plus de vingt ans cette revue, qui mérite d'être mieux connue des lecteurs du *Bulletin*. La direction en est désormais confiée à Mme Carmen Díaz Alayón, professeur à l'université et spécialiste de la philologie espagnole et plus généralement romane, dont les nombreuses publications se signalent par une information étendue et une rigueur exemplaire. Le nombre, la variété et la qualité des articles réunis dans le présent volume montrent clairement que, si l'Espagne est bien présente dans le domaine de la recherche, l'archipel des Canaries ne se contente pas d'être un haut lieu du tourisme et participe largement à la vie scientifique du continent. Sur les vingt auteurs qui ont collaboré à ce numéro, huit enseignent à l'université qui édite la revue, ce qui est naturel, mais il est significatif que les autres, professeurs pour la plupart, représentent une gamme étendue d'universités: celles d'Almería, Barcelone, León, Madrid (Université Complutense), Málaga, Saint Jacques de Compostelle, Séville, Valence, celle de Castille-La Manche, et même, plus lointaine, celle de Caracas. Un article est rédigé en anglais, les autres en espagnol. Chacun est précédé de deux résumés, en espagnol et en anglais. La « philologie » étant entendue ici au sens large, une dizaine d'articles ne concernent pas directement la linguistique et je devrai me contenter, non sans regret, de les énumérer à la fin de ce compte rendu. Je classerai les autres en fonction de leur thème, pour que le lecteur trouve aisément les informations qui répondent à ses préoccupations.

C'est la pratique des résumés d'articles, adoptée désormais par la plupart des revues scientifiques, qui est étudiée par Pedro Martín Martín « El discurso académico: hacia una descripción textual de los resúmenes de los artículos científicos », p. 203-218. Il s'agit bien ici d'un exposé de la question et non d'instructions données par les responsables de la revue. L'auteur rappelle les recommandations de divers organismes internationaux et propose des conseils pour la rédaction des résumés. Il n'est pourtant pas possible (ni souhaitable) de donner ici une « recette » unique et P.M.M. lui-même précise que la méthode peut varier avec la langue et la discipline.

Deux auteurs traitent de la situation linguistique de l'archipel canarien avant l'arrivée des Européens. - Xaverio Ballester, « Para una fonología de la lengua de los guanches », p. 9-28, se fonde principalement (mais non uniquement) sur la toponymie, dont beaucoup d'éléments ont été adaptés à l'espagnol, mais ne s'expliquent pas par lui. Les données, fort nombreuses, sont malheureusement hétérogènes et de valeur inégale. L'auteur en est conscient et adapte sa méthode à cette situation. La rigueur dont il fait preuve tout au long de l'article tranche agréablement avec la précipitation qui, dans ce domaine, ne conduit souvent qu'à des hypothèses fragiles, voire invraisemblables. Au lieu d'avancer en hâte des

rapprochements avec le berbère (qu'il ne nomme pas, mais auquel il pense sans doute quand il parle de l'afroasiatique), il examine les matériaux canariens pour eux-mêmes, dans la pensée que leur nombre permettra des conclusions globalement valables, même s'ils ne sont pas également fiables, et avec le souci constant de ce qu'enseigne la linguistique générale. Il constate ainsi que, si l'existence de quatre timbres vocaliques nous éloigne des systèmes berbères, d'autres traits pourraient nous en rapprocher : ainsi le grand nombre des alternances vocaliques, qui conviendrait assez bien à un agencement en racines et schèmes (termes que l'auteur n'emploie pas), l'existence de deux vibrantes, la fréquence des phénomènes de palatalisation, notamment pour [t] (cf. le touareg). De telles recherches contribuent plus efficacement que toute spéculation à situer les anciens parlers canariens. - La démarche d'Ignacio Reyes García, « *Insulismos amazighes en el español de Canarias* », p. 295-307, est différente, puisqu'il admet sans discussion, dès le départ, que ces parlers appartiennent à l'ensemble berbère, souvent dit aujourd'hui « amazigh ». C'est une bonne hypothèse de travail, la meilleure sans doute, et il est légitime de chercher à la vérifier par des comparaisons sûres et toujours plus nombreuses. I.R.G. s'y est appliqué en étudiant un vocabulaire assez typique et souvent concret, noms de plantes, d'objets divers, d'aliments, etc. Dans son désir de leur trouver des correspondants berbères, il a consulté les dictionnaires de multiples parlers, mais il s'est assez souvent laissé tenter par des rapprochements qui ne sont pas très convaincants. - Je mentionne ici l'étude littéraire due à Francisco Javier Castillo, « Sobre la literatura inglesa de viajes en el Siglo de las Luces: George Glas y sus apuntes sobre el teatro », p. 37-57, parce qu'elle contribue à éclairer la personnalité d'un auteur souvent cité dans les travaux consacrés au canarien pour ses écrits sur l'histoire de l'archipel et sur ses anciens habitants (v. la p. 38).

Plusieurs articles sont consacrés à des problèmes de dialectologie espagnole. - Carmen Díaz Alayón, « Lengua literaria y habla insular en la producción de José Agustín Álvarez Rixo », p. 105-133, connaît bien cet auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, dont elle a édité des ouvrages en 1991 (avec A. Tejera Gaspar) et en 1992 (avec F. J. Castillo). À partir de son œuvre, elle présente des observations très précises sur la phonétique, sur la syntaxe et surtout sur le vocabulaire de l'espagnol alors parlé dans l'archipel, langue régionale dont plus d'un élément a été exporté vers l'Amérique latine. À la fin de l'article, près de vingt pages sont occupées par une liste de termes, amplement commentés, qui évoquent en particulier la vie maritime. - C'est sur l'andalou que porte le travail de Yolanda González Aranda, « Recuento bibliográfico del léxico andaluz de los últimos veinticinco años », p. 165-177 : on sait combien de telles bibliographies, qui coûtent beaucoup de temps à leur auteur, sont utiles aux chercheurs. - Francisco Javier Pérez (Univ. Católica Andrés Bello), « El filólogo venezolano Ángel Rosenblat. Su caracterización como lingüista-historiador », p. 253-266, dresse un tableau assez détaillé de l'œuvre du linguiste et lexicographe Rosenblat (1902-1984), qui s'est intéressé principalement à l'espagnol du Venezuela et a toujours cherché à situer les faits linguistiques dans leur cadre humain et historique.

On reste dans le domaine lexical, mais il s'agit cette fois de l'espagnol académique, avec l'article de Ninfa Criado, « Retórica y métrica en la lexicografía académica », p. 91-103. L'auteur a relevé avec minutie, dans les dictionnaires de

l'Académie royale espagnole, les termes ressortissant à la rhétorique et à la métrique. L'évolution est rendue sensible par la mention de la date à laquelle chacun des termes a été admis et par l'indication des apports dus à d'autres dictionnaires, en particulier au *Diccionario de Autoridades* (dont la publication fut achevée en 1739). L'auteur s'interroge sur les conditions dans lesquelles les vocables ont été introduits : il semble ainsi que l'adoption de certaines entrées soit due à Menéndez y Pelayo, nommé académicien en 1880. Les changements apportés à certaines définitions, d'un dictionnaire à l'autre, sont commentés et l'on devine l'histoire des concepts derrière celle des mots.

Deux contributions posent des questions de portée générale, même si leurs auteurs considèrent principalement l'espagnol, et dans les deux cas la bibliographie sera consultée avec profit. - Antonia María Coello Mesa et Pedro Ángel Martín Rodríguez, « El adverbio: el problema de su definición y clasificación », p. 59-67, rappellent que l'adverbe a fait l'objet des traitements et des définitions les plus diverses, sans que les chercheurs soient parvenus à un accord réel. On sait bien que le chapitre « adverbes » de nombreuses grammaires se réduit à une énumération de mots et de locutions, plus ou moins bien classés en fonction de critères sémantiques. Les rapports de l'adverbe avec l'adjectif et avec le syntagme prépositionnel ne sont pas toujours clairs. Après avoir exposé et discuté diverses théories, les auteurs se résignent à constater que la linguistique, comme les autres sciences, ne peut éviter quelque artifice quand elle procède à un classement. - María Victorina Crego García, « Algunas observaciones en torno a la valencia verbal », p. 69-89, reprend le problème, souvent traité depuis Tesnière, de la distinction entre actants et circonstants. Elle rappelle divers travaux inspirés par cette question et s'arrête plus longuement à la « grammaire fonctionnelle » de Dik et aux propositions de Somers, qui dispose les différents types de compléments sur une échelle graduelle. Mais elle préfère un classement ternaire en compléments « nucléaires », « prédictibles » et « adjoints ». Elle ne paraît pas connaître les travaux conduits en France, autour de G. Lazard, par le groupe « Actances » et par les chercheurs qui ont pris la suite. Deux lapsus sans gravité : p. 76, l'anglais « pace » a été confondu avec « peace » ; p. 79, on lira « (acento) escocés », et non « francés ».

Il est bien connu que les premières grammaires des langues tenues pour « exotiques » ont enfermé ces langues dans les cadres du latin ou d'une langue européenne. C'est ce que rappellent María José Borrero Barrera et Rafael Cala Carvajal, « De la descripción gramatical de las lenguas indígenas americanas (siglos XVI-XVII) », p. 29-36. On notera avec intérêt une observation moins attendue : c'est que ces descriptions anciennes esquissent parfois une comparaison avec les langues de l'Europe, impliquant par là une certaine égalité entre les conquis et les conquérants.

Pour donner une idée de leur intérêt et de leur variété, je mentionnerai enfin des articles qui, sans relever de la linguistique, contribuent aux études littéraires, artistiques, philosophiques ou, pour les deux derniers, historiques : Ramón García Pradas, « La relevancia de lo femenino frente a la fragmentación de la identidad masculina en *Tristán e Isolda* », p. 135-152 ; - Francisco Salas Salgado, « Observaciones sobre la gestación del poema *Hercules Pygmaeorum uictor* de Juan de Iriarte » [poème néolatin du XVIII<sup>e</sup> siècle], p. 309-321 ; - Armando López Castro, « La inefable melodía de Bécquer », p. 187-202 ; - José

Luis Gómez Toré, « ‘Versos épicos’ de Francisco Brines: hacia una épica del amor y del cuerpo », p. 153-164 ; - Juan Ignacio Oliva, « El ‘punto de vista’ en los poemas de D.M. Thomas » (II), p. 239-251 ; - Luis Miguel Pino Campos, « Los misterios de Eleusis en la obra de María Zambrano [disciple d’Ortega y Gasset] : un pensamiento nuevo a partir del antiguo *hierós lógos* », p. 267-293 ; - Juan Pedro Sánchez Sánchez, « Texto y recepción de *Jueces en la noche* de Buero Vallejo », p. 323-331 ; - Ricardo Martínez Ortega, « Epigrafía medieval: tres inscripciones de San Andrés de Arroyo y el rey Alfonso Onceno (1312-1350) », p. 219-238 ; - Blanca Krauel, « England according to Anthony Sherley, an English adventurer in the service of Spain », p. 179-185.

Des notices nécrologiques et plusieurs comptes rendus substantiels complètent ce numéro de la revue, dont la typographie soignée et l’élégante présentation matérielle font honneur à l’Université de La Laguna.

Lionel Galand